

IL Y A 70 ANS

ROMBAS

ET LA VALLÉE DE L'ORNE
ÉTAIENT LIBÉRÉES



Rombas fête les 70 ans
de la libération de la ville
du 8 au 14 septembre
2014

éditorial

Rombas se souvient...

70 ans se sont déjà écoulés depuis la libération de Rombas les 8 et 9 septembre 1944. Cette libération, tant attendue, fut précédée par des périodes sombres qu'il ne faut pas oublier et dont il faut tirer des leçons, même si, s'agissant de la guerre, l'imaginaire collectif est toujours plus enclin à se focaliser sur une glorieuse et héroïque victoire militaire.

Malgré ces années difficiles, de guerre, d'occupation, de privations et de brimades, de germanisation subie, de travail obligatoire, d'exil pour certains, de déportation ou d'incorporation forcée pour d'autres, les Rombasiennes et les Rombasiens ont tenu bon.

Avec l'arrivée des troupes américaines de la 3^{ème} Armée et le soutien actif des FFI, l'occupant a été chassé au prix de nombreux efforts et certains y laissèrent leur vie. Si notre ville n'eut pas à souffrir de destructions autres que le pont sur l'Orne et le clocher du temple, Maizières-lès-Metz, à quelques kilomètres à peine, fut détruite à 80 %, montrant ainsi à quel point les combats furent acharnés dans notre secteur, si proche de Metz, que les Allemands souhaitaient défendre et conserver à tout prix.

Aujourd'hui, heureusement, ces combats féroces et ces villes meurtries ne revivent, en tant que tels, que dans les livres, les musées, les documents et reportages, et évidemment dans le souvenir de toutes celles et ceux qui ont vécu ces années de guerre. Mais il est indispensable que tous nous ayons en mémoire le souvenir de ces événements afin que nous sachions tirer des leçons du passé pour préparer un meilleur avenir. Cette mémoire est aussi nécessaire pour rendre un juste hommage à toutes celles et ceux, Français ou combattants des troupes alliées, qui ont donné leur jeunesse et parfois leur vie pour rendre à notre pays la liberté et la démocratie. En effet, leur courage a déterminé notre histoire et les deux sont intimement liés à jamais.

Ce devoir de mémoire est un principe auquel je suis et je resterai toujours très attaché car le passé éclaire et façonne toujours notre avenir.

Que le courage, l'abnégation et l'énergie de toutes celles et ceux qui ont contribué à cette Libération ainsi qu'à la reconstruction de notre pays et de notre région nous inspirent pour faire face aux difficultés des temps présents et futurs.

Que toutes celles et ceux qui ont subi l'occupation, l'oppression sous toutes ses formes, ou ont contribué à notre libération, trouvent dans le récit des pages suivantes et dans les commémorations du 70^{ème} anniversaire de la Libération de Rombas, un hommage juste et sincère des jeunes générations, à tout ce qu'ils ont vécu et apporté de bon à notre ville, à notre pays et à notre temps.

Lionel FOURNIER

Maire de ROMBAS

Conseiller Général de la Moselle

Directrice de la publication : Christèle MACAIGNE, adjointe déléguée à la Culture et à la Communication

Rédaction : Jean-Jacques SITEK - Service Communication - Parution septembre 2014

Crédit photos : ASCOMEMO - Collections particulières - Ville de Rombas - Jean-Louis PIRONIO et Jean-Jacques SITEK - Conception - Réalisation : Wany-Light CRÉA - Tél. 03 87 67 68 67

Mairie - Place de l'Hôtel de Ville - 57120 Rombas - Tél. 03 87 67 92 20 - Fax 03 87 67 92 21 - www.rombas.com

C'était il y a soixante-dix ans, les 8 et 9 septembre 1944,
Rombas et la vallée de l'Orne
étaient libérées

Une libération espérée après quatre années d'occupation allemande
Quatre années de nazification



*Jun 1940, début de l'occupation
allemande de Rombas.
Distribution des paquetages aux soldats de
la Wehrmacht dans la cour du lycée.
(doc. ASCOMEMO)*



*Lycée de Rombas : Embrigadement des Jeunesses
Hitlériennes. (doc. ASCOMEMO)*



*Moyeuve-Grande (automne 1942) : Ecart de Froidcul sur les hauteurs
du plateau. Centre de formation des jeunesses hitlériennes.
Propagande, apprentissage de la discipline, exaltation de l'effort
physique et du sport de groupe (doc. ASCOMEMO)*



Moyeuve-Grande

Moyeuve-Grande, Hagondange. Grands rassemblements paramilitaires. Formations nazies, spectateurs disciplinés, drapeaux à croix gammées et fond musical dynamisant. Propagande et galvanisation de la foule, encadrement de l'individu.(doc. ASCOMEMO)



Hagondange



Rosselange : 16 mars 1943. Défilé mobilisateur à l'occasion de l'enterrement d'un militaire. Avec participation de SA et d'un détachement avec fanfare de la Wehrmacht. Photographie propagandiste prise devant la borne en bois (érigée en décembre 1942) de la WHW (WinterHilfsWerk / œuvre de secours d'hiver), juste à côté de l'économat de Wendel frappé de la croix de Lorraine. (doc. ASCOMEMO)

Une libération sous condition

Une libération sous condition en particulier du fait de la mise en place par les Allemands d'une organisation militaire locale défensive. Pour se prémunir des bombardements aériens alliés, pour la protection des sites sensibles de l'industrie de guerre et notamment des infrastructures des transports (chemins de fer, gares, etc), plus encore des usines, voire des habitants.



« Flak » (DCA) à Gandrange (1944). Suite au décret du 15 février 1943, les jeunes apprentis ou étudiants de 16 ans sont versés dans la LWH (LuftWaffenHelfer) pour être affectés une semaine sur deux à des unités de la défense antiaérienne.
(doc. ASCOMEMO)



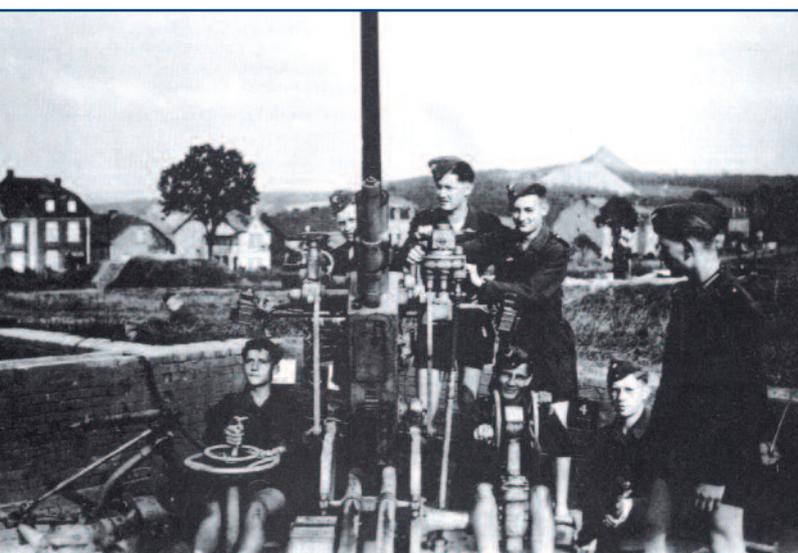
Défense antiaérienne de l'industrie de guerre déployée autour de l'usine de Rombas. Ici à Gandrange, un canon de 37mm (1944).
(doc. ASCOMEMO)



Batterie de la Flak à Gandrange.
(en arrière-plan, la colline de Justemont).
(doc. ASCOMEMO)



*Batterie de la Flak devant le lycée de Rombas.
(doc. ASCOMEMO)*



*Batterie de la Flak route de Metz.
(Au fond le crassier)
(doc. ASCOMEMO)*

Une libération longue et difficile

8 et 9 septembre 1944

Cette libération de septembre 1944 fut tout à la fois difficile et longue. Difficile, parce qu'elle évolua dans une situation confuse, voire dramatique pour nos populations. Longue, du fait de la proximité des combats, lesquels en s'éternisant, la rendirent incertaine pendant plusieurs mois. En voici les faits essentiels, relatés au jour le jour.

Le contexte historique

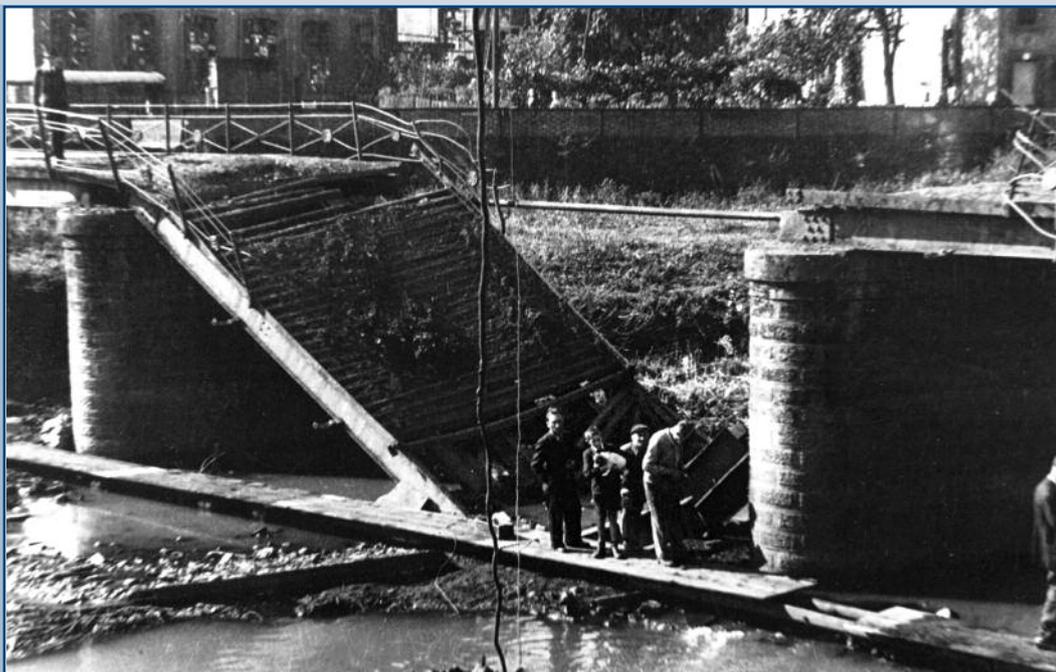
Après le débarquement allié (6 juin 1944) et la percée d'Avranches (juillet), les Allemands ne cessent de battre en retraite.

Le 31 août, les Américains sont à Verdun. De là, le XX^{ème} Corps de la III^{ème} Armée de PATTON opte pour une stratégie suivant deux axes : un axe nord : libération de Verdun - Briey - Thionville et un axe sud conduisant à Metz par Pont-à-Mousson. **Début septembre**, notre région voit le reflux des Allemands.

Ceux-ci traversent notamment Joeuf vers Moyeuve au long de la Vallée de l'Orne. Les avions alliés les poursuivent mais en faisant courir à la population civile de grands risques : on déplore par exemple le 1^{er} septembre plusieurs blessés lors de l'attaque aérienne de la gare de Moyeuve.

1^{er} septembre

Les usines sidérurgiques des vallées de l'Orne et de la Fensch cessent toute activité. Les cadres, de même que les fonctionnaires germaniques, regagnent le Reich. (1)
(A 16 heures 15, dans le bois de Saint Hubert, Jean Bolis, le sergent chef du secteur F.F.I. de l'Orne et quatre de ses hommes, parviennent à faire sauter un train allemand d'essence et de munitions.)



Septembre 1944 :
le pont de Jamailles
est détruit.

(doc. ASCOMEMO)

Le même jour, vers 17 heures, une patrouille du XX^{ème} Corps est déjà signalée aux portes de Thionville. Le 2 septembre une autre patrouille est aperçue à Moyeuvre, cependant que les Allemands en repli font sauter le pont de cette ville dans la nuit du 2 au 3 septembre.

La libération de notre vallée semble proche et sans histoires. Erreur. Car les Allemands, par décision du Führer le 3 septembre, reçoivent l'ordre d'arrêter immédiatement la retraite, de stopper l'avance américaine, de tenir Metz.

Côté américain, ce changement stratégique inopiné provoque inévitablement une surprise, un bouleversement complet du dispositif de libération, jusque-là très rapide et qui plus est, soudain aggravé par une pénurie de carburant de 5 jours !

Les Allemands organisent alors
la résistance de la place forte messine.

Freiner l'avance américaine par une évacuation forcée

« Autour de la place forte messine, truffée de forts construits 60 ans auparavant, l'état-major allemand veut ménager un périmètre de défense qui doit s'étendre au nord, jusqu'à la vallée de l'Orne ». (2)

Le fort du Saint-Quentin est le point d'observation principal, tandis que le fort de Fèves surveille notre vallée.

4 septembre - 9 heures du matin

La 559^{ème} Volksgrenadier Division (du 13^{ème} Corps d'Armée allemand) fraîchement constituée de soldats de 16 à 40 ans, commence son déploiement. Mais **cette division hétéroclite n'est pas une armée de combat. C'est une armée d'occupation, dont la mission principale est de tenir, c'est-à-dire de gagner du temps** à dessein de permettre l'arrivée de troupes d'élites.

(Les gendarmes allemands et les S.A. « locaux » prêtent leurs concours.)



Groupe de soldats allemands dans notre région
 sous l'occupation. (doc. ASCOMEMO)

Pour ce faire, elle reçoit deux ordres de mission précis :

1) par une évacuation forcée et brutale de la population, déclencher un réflexe panique, une débâcle d'évacués sur les routes, forêts, cachettes, refuges en tous genres, dans l'idée de freiner l'avance américaine, d'empêcher l'intervention de l'aviation alliée (d'ailleurs celle-ci n'interviendra plus) ;

2) protéger la population importante de notre vallée industrielle des opérations militaires prévisibles.

« Aussi, dès la matinée du 4 septembre, des commandos de S.A. venus de Sarre, se répandent dans la vallée et font évacuer les populations, accordant seulement deux heures aux habitants pour faire leurs bagages » (30 kg).(3)

A Rombas, le Bürgermeister Bauer en assure l'évacuation, conjointement avec le lieutenant de la gendarmerie allemande Hartmann Daniel.

Et c'est l'exode : Rosselange, Clouange, Rombas, Amnéville, Hagondange, Mondelange, Talange, Maizières, sont touchés par l'ordre d'évacuation (soit près de 25 000 habitants).

En gare d'Hagondange, des milliers de personnes sont embarquées dans les trains vers la Thuringe.(4)



Groupe de soldats allemands sous l'occupation.
(doc. ASCOMEMO)

...Et ce que les Allemands avaient imaginé se produit. La panique, mais aussi la proximité que l'on sait des troupes américaines (le canon tonne régulièrement) provoquent le désordre le plus complet.

Certains descendent des convois avant d'avoir quitté la Lorraine ; d'autres s'enfuient vers Joeuf (où la Croix-Rouge et les services des Etablissements de Wendel les accueillent) ; d'autres se réfugient dans les forêts de Malancourt, de Silvange ; dans les bâtiments du service traction des aciéries de Rombas ; dans l'usine d'Hagondange ; dans les galeries de mines, etc. Même course effrénée le 5 et encore dans la nuit du 5 au 6 septembre où, sous une pluie battante, les derniers réfugiés tentent d'atteindre Malancourt et Joeuf. 400 à 500 personnes sont signalées à Pierrevillers... Cependant que des centaines de « récalcitrants » ont choisi de se terrer dans les caves, les greniers, etc.(5) (Vu le désordre, les groupements F.F.I. de la vallée ne parviennent pas à coordonner leurs efforts. Ils se contentent alors d'assurer la protection des habitants théoriquement évacués.)

Dans le même temps, les Allemands poursuivent méthodiquement leur tactique : le 4 septembre à 16 heures, la 559^{ème} V.G. fait sauter les ponts sur l'Orne entre Rombas et Clouange, puis entre Boussange et Mondelange (où jusqu'à cet instant, des centaines de réfugiés montaient vers Boussange, Beuvange, Vitry, Gandrange : villages qui n'avaient pas, paraît-il, reçu d'ordre d'évacuation).(6)

Puis, dans la nuit du 4 au 5, ce sont les ponts de Richemont, Ay, Hauconcourt, etc., qui sautent.

Dans toute la vallée, les patrouilles allemandes surveillent et inspectent les habitations, sensées être inoccupées (toute personne découverte après 16 heures risquant d'être passée par les armes).



*Un des ponts
dynamités sur
la Moselle à Bousse
(doc. ASCOMEMO)*

Ces inspections du **4 septembre** et des jours suivants font plus d'une dizaine de victimes, sans que les motifs d'exécution aient clairement été reconnus.

Par exemple à Rombas : 4 septembre vers 17 heures, **Louis Nicolas Masion** est assassiné à son domicile, 27 rue de Villers (aujourd'hui rue Ravel), « *tué par balle de fusil militaire au cœur par les S.A. lors de l'évacuation de Rombas* ». (7)

Le même jour, mais à une heure indéterminée, **Jean Armand Pagotto** (domicilié à Moutiers) est « *tué par balle de fusil militaire à la tête par les S.A.(...)* » sur la place de la République.

Au même endroit, sans doute en même temps, **Antoine Piccoli** (domicilié à Joeuf) est « *tué par balle de fusil militaire au cœur par les S.A.* » (il se serait agi de « malgré-nous » déserteurs et malencontreusement découverts alors qu'ils tentaient de rentrer chez eux). (8)

5 septembre

Au lieu-dit « Temple protestant » (à Rombas), vers 12 heures, **Edmond Rémy** est « *tué par coups de feu de fusil militaire par les S.A.(...)* ». L'état civil porte la mention « mort pour la France ». (9)

Le même jour, au même endroit, mais à une heure inconnue, **Enio Broccolo** (domicilié à Rosselange) ; **Nicolas Esch** et **François Rossignoli**, tous deux de Rombas, sont « *tués par coups de feu de fusil militaire par la S.A.(...)* » (selon des témoins, ils furent pris alors qu'ils étaient sortis de leurs refuges pour soigner leurs bêtes ou chercher de la nourriture) (10) ; l'état civil n'attribue la mention « mort pour la France » qu'à Nicolas Esch. (11).

Vers 21 heures, au lieu-dit « Bois de sapins » (côte de Choque), **Albert Liss** (domicilié à Moyeuve-Grande) est assassiné toujours selon la même formule. (12) Était-ce encore un « malgré-nous » évadé ?

Première tentative libératrice et no man's land

Confrontée au déploiement allemand, la mission libératrice des Américains se fait soudain plus difficile.

Non seulement les Allemands tiennent les côtes de Moselle, mais de plus, ils contrôlent toute la vallée de l'Orne.

...Une vallée industrielle fort étendue, allongeant tour à tour usines, villes et cités ouvrières, une vallée très peuplée, en plein désarroi d'évacuation.

...Une vallée qui est aussi un axe de communication essentiel (l'axe Briey-Rombas-vallée de la Moselle). C'est un passage stratégique obligé pour qui veut libérer Thionville et Metz. (La voie Pérotin-Neufchef n'est alors qu'un mauvais chemin forestier : étroit, sinueux, à montée raide, une vraie plaie pour les blindés !)

La mission américaine est vraiment délicate. Et puis, il faut faire vite : agir avant l'arrivée des troupes allemandes de combat.

Le 6 septembre

A l'aube, (3 heures), le Combat Command A de la 7^{ème} Division Blindée américaine « Texas-Oklahoma » (colonel Vincent L. Boyan), tente de prendre Sainte-Marie-aux-Chênes. Mais il y est stoppé.

Un groupe de F.F.I. de Rombas, parti en reconnaissance et sans armes, se fait surprendre par les S.A. Il est fait prisonnier.

Le 7 septembre

Après une nuit de tempête, au matin enfin, le colonel Boyan parvient à enlever la passe de Sainte-Marie et Saint-Privat et percer la ligne de défense nazie qui tient les côtes de Moselle.

Vers 7 heures, un groupe américain de half tracks (autochenilles blindées) est signalé en reconnaissance sur le ban de Malancourt. Deux patrouilles de trois chars de la 7^{ème} Division Blindée américaine traversent Mondelange, Hagondange puis Maizières et de là Ladonchamps et Sainte-Agathe. Ils reviennent sans avoir rencontré d'Allemands. (13)

Pourtant entre Montois et Hagondange, des patrouilles, mais de la Wehrmacht celles-là, sillonnent les chemins forestiers, surveillent les glacis de la forteresse messine. (14)

Exploitant sa percée, la 7^{ème} D.B. s'engouffre alors dans la vallée de l'Orne par la route Roncourt-Malancourt-Rombas.

De là, par Amnéville, elle pousse jusqu'à Richemont, Mondelange et Talange.

Sa mission, semble-t-il, est confuse : agit-elle en éclaireur ? Cherche-t-elle à découvrir voire préserver un franchissement de la Moselle ? Forcer un point de passage dans le dispositif ennemi ? Ou tout simplement tenter de libérer d'un coup notre vallée ?

...Annoncée délicate, cette première percée aventureuse tourne court. Mal renseignée, la 7^{ème} D.B. est alors prise au piège. Parce que tous les ponts ont sauté (4 et 5 septembre), à l'exception de celui qui, au sud de Talange, fait franchir le canal à la route Thionville-Metz ; parce qu'elle est prise sous le feu des batteries allemandes de Vigy et du fort d'Illange (sans doute dirigées par l'un des postes d'observation allemands, installé dans le clocher de l'église de Richemont).

De surcroît, isolée de son infanterie de soutien qui est restée bloquée devant Amanvillers, la 7^{ème} D.B. bat en retraite et trouve refuge dans Amnéville et une partie d'Hagondange. (15)

Au sein de la population, laquelle se croyait déjà libérée, un certain malaise grandit.

Des patrouilles allemandes sont aperçues à Amnéville. Hagondange et Talange se retrouvent alors dans une sorte de no man's land, coincés entre les forces américaines d'une part et les forces allemandes d'autre part. Ces dernières s'infiltrèrent d'ailleurs régulièrement dans la ville d'Hagondange. Cette situation dangereuse va traîner courant octobre pour finir le 10 novembre.

Un groupe de résistants formé à Rombas

Cependant, même maladroite, l'avance américaine a déclenché une action conjuguée avec les F.F.I. pour la libération de notre secteur.

7 septembre

« A Moyeuivre-Grande, les F.F.I. venus de Briey, pénètrent dans la cité du Conroy, follement acclamés par la population ». A Rombas, vers les dix heures du matin, un petit groupe de témoins stupéfaits, voit une patrouille formée de trois jeeps de soldats américains, jeeps précédées d'une traction de FFI remonter la Grand' rue, s'arrêter une dizaine de minutes à la mairie, puis redescendre vers la ville-basse. (16)

C'est ainsi que se forme le premier groupe de résistance et de police, avec un armement hétéroclite (dont quelques vieux fusils) trouvé en mairie, où une délégation municipale a été installée avec Messieurs Musquar, Christophe et Pelt. Le maire nazi de Rombas, M. Bauer est en fuite. (18) (En fait, ce premier groupe de résistance est une émanation de celui de Moyeuivre-Grande, lequel a été créé en septembre 1942, et qui s'est constitué, à la mi-août 1944, en unité



1946 - le groupe des F.F.I. de Rombas et son chef : le sous-lieutenant Jean Bolis (au milieu avec son béret et ses médailles). M. Bolis qui sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur. (photo prise en 1946 - doc. ASCOMEMO)

Or, un peu plus tard, environ 200 à 300 personnes « sont sorties de leurs refuges et revenues (...) dès le départ des formations S.A. Parmi elles, environ 25 hommes (réfractaires, évadés de la Wehrmacht, pompiers) décident de les protéger contre un éventuel retour à l'ennemi ». (17)

des F.F.I. du secteur de la vallée de l'Orne. Il appartient au groupe Mario de Jean Burger. Le premier septembre, cette unité a été divisée en quatre sections dont celles de Moyeuivre et de Rombas. (capitaine Pelt.) Jean BOLIS, alors sergent-chef, fait fonction de commandant pour tout le secteur Orne.

Dans l'après-midi, semble-t-il, au lieu-dit « Temple Protestant », l'on découvre le cadavre d'un individu inconnu de sexe masculin, âgé d'environ 35-40 ans.

Dans son paletot, l'on ne trouve qu'un « insigne polonais ». Il a été assassiné par « coup de fusil militaire par les S.A.(...) » vraisemblablement depuis deux jours. (Il s'agit du F.F.I. Bednareck.) (19)

Pendant ce temps, depuis le milieu de la journée, les Allemands se sont regroupés sur le Justemont. (La brigade des F.F.I. de Clouange, accrochée dans les bois Ranguieux, réussit à se replier sans perte.) Apparemment, les Allemands s'en vont.

Vers 16 heures, ceux-ci surprennent en contrebas du Justemont, un véhicule dans lequel ont pris place des officiers américains et français. L'adjudant Legrand est tué.

Sur la route de METZ, à la sortie d'Hagondange, la brigade des F.F.I. du lieu est attaquée par l'ennemi : deux résistants sont blessés.

Vers 17 heures, à la ferme de la Tuilerie (Ramonville), Nicolas Ries (domicilié à Clouange) décède à la suite de « graves blessures par éclats d'obus à la gorge, aux poignets et au pied droit ». (20)

Dans la soirée, trois groupes de combat sont formés, sous le commandement du juge Pelt (oncle de Jean-Marie Pelt, botaniste éminent et ancien Premier adjoint au maire de Metz).

« A la nuit tombante, les premières patrouilles sillonnent les rues de Rombas désertes, où règne un étrange silence ».

Monsieur Justin Bour, membre de l'une d'entre elles, précise :

« Toutes les trois heures, deux patrouilles fortes chacune de cinq

hommes, vont en reconnaissance dans les rues de Rombas. Je fais partie de la dernière patrouille qui part à trois heures. On suit la Grand'Rue, on monte à Guissebonne. On redescend par les rues de Verdun et Jeanne d'Arc. Un superbe clair de lune éclaire les maisons. On voit comme en plein jour. Au loin, on perçoit le taratata de quelques mitrailleuses et de coups de canon isolés. A part cela, le calme de la nuit est serein. »

Par contre, l'autre patrouille du groupe Bolis (sergent-chef, cité trois fois durant la campagne de 1940) est assez heureuse pour surprendre et faire prisonnière une patrouille allemande de cinq hommes dont un Feldwebel (adjudant).

Une mitrailleuse et quatre fusils sont récupérés. (21) Dans la nuit du 7 au 8, la brigade des F.F.I. d'Amnéville, capture deux groupes allemands du Génie qui voulaient faire sauter les ponts de Mondelange et d'Hagondange.

Les Américains libèrent enfin la vallée (8-9 septembre 1944)



Octobre 1944, char américain dans les rue de Rosselange. (doc. ASCOMEMO)

8 septembre

La 90^{ème} Division d'Infanterie américaine attaque sur l'axe Etain-Briey-Thionville. A 8 heures, elle enlève la passe de Briey et entre dans les vallées de l'Orne et de la Fensch.

Dans la journée, son 358^{ème} Combat Team enlève Homécourt-Auboué et Sainte-Marie-aux-Chênes, tandis que son 357^{ème} C.T. précédé du 712^{ème} Tank Battalion sortent de la forêt de Moyeuve, arrivent à Rosselange et entrent dans Rombas.

Leur but : réussir la liaison avec la 7^{ème} D.B. du colonel Boyan (si possible dans la nuit du 8 au 9 septembre). (22)

Mais, face à la percée américaine, les Allemands, après avoir retraits depuis Briey (19^{ème} Panzer Grenadiers Division et éléments de la 17^{ème} S.S. P.G. Division) sont parvenus en nos lieux. Ils remplacent les Allemands qui « s'étaient repliés dans la journée du 7 » (23). **Ils prennent à nouveau position sur toute la rive gauche de l'Orne, tenant notamment la colline du Justemont (point idéal d'observation où des pièces de 88 tiennent notre vallée sous leur puissance de feu), Vitry, Clouange et bientôt Rombas (ville basse).** (24)

Le jeune résistant M. Justin Bour indique :

« La nouvelle se répand que les Allemands sont revenus à Clouange et se sont retranchés de l'autre côté de l'Orne. »

Il poursuit : « Je monte à la mairie, puis je redescends pour voir réellement le fait. Dans la rue de la Gare, on essuie le feu des mitrailleuses ennemies. On se réfugie dans la salle des fêtes Mayer et on ressort par le derrière de la maison sur les voies du chemin de fer.

Je cherche à dormir après mais pas moyen. La fusillade et la canonnade se font de plus en plus intenses. Il y a une compagnie blindée américaine en position entre l'hôpital (route d'Amnéville) et les « Trois-Maisons » qui canarde les Boches. Ceux-ci répondent.

Profitant de la situation, des ouvriers et des travailleurs de l'Est (prisonniers de guerre évadés des camps de l'usine) pillent le casino des ingénieurs, emportent le vin et les conserves. Je vais prêter main forte à deux pompiers qui essaient de maintenir l'ordre. Mais je n'ai pas d'arme. Je vais chercher un fusil au Poste à bicyclette. Quand je redescends, je suis visé par des tireurs ennemis, installés dans le clocher du temple protestant et dans la maison de Zingerlé, de l'autre côté du pont.

J'essuie 7 ou 8 coups de fusil. L'ennemi me rate à 50 mètres de distance. Je change de costume pour ne pas être reconnu par les observateurs allemands et je m'en vais avertir les Américains de la position de l'adversaire. Je trouve un soldat(...); je lui indique où le feu de barrage doit être établi. Il me répond qu'il sera effectué quand le lieutenant sera là.

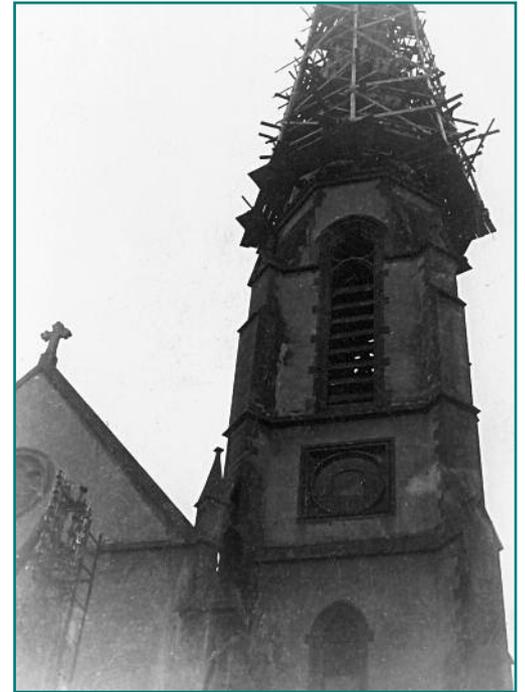
L'artillerie allemande s'est aussi mise de la partie et arrose l'emplacement des voitures américaines. Les obus tombent à proximité et je suis obligé souvent de saluer la terre quand les éclats labourent le sol alentour. » (25)

Après un échange de fusillade, les trois groupes F.F.I. (groupes Debras, Bolis, Walker) sont obligés de se replier dans le casino des ingénieurs, rue de l'Usine. Le groupe Walker reste isolé une grande partie de la journée car les Allemands se sont infiltrés dans la localité et, du temple protestant, ils dominant toute la ville basse.

Mais de Pierrevillers, les Américains arrivent enfin. Et, tandis qu'une section de half-tracks (autochenilles blindées) se déploie, **ils installent une pièce d'artillerie lourde sur le crassier, près du Rond-bois** (à l'endroit même où les Allemands avaient naguère établi une Flak). Cette dernière reçoit pour mission de canonner la colline du Justemont à dessein d'y détruire les batteries allemandes de 88 mm.



Le temple de Rombas sans son clocher, abattu par un obus américain le 8 septembre 1944. (coll. privée)



1953, réfection du clocher du temple à charpente métallique. (coll. Jean-Jacques SITEK)

M. Justin Bour reprend : « Je retourne par le stade. Bientôt, les pièces américaines se mettent à tirer. La lisière du bois de Coulange est visée ainsi que le Justemont. Des colonnes de fumées brunes s'échappent à chaque éclatement. Mais les coups sont trop loin, beaucoup trop loin. » C'est l'échec (un obus, paraît-il, va se perdre à Rosselange, près du « château », heureusement sans tuer personne). (26)

Pendant ce temps, un lieutenant américain a envoyé un blindé automoteur M.7 « Priest » pour abattre le clocher du temple.

Le 105 mm de celui-ci y parvient à la deuxième tentative, mais « pour rien » (27), car les guetteurs ennemis n'ont pas attendu !

Dans l'après-midi, les Allemands sont signalés au moment où ils contournent Rombas par la côte de Choque. (Ils viennent de Saint Paul par le pont de Rosselange qui est encore intact). Le bruit court qu'ils veulent purger la localité de ses résistants. D'autres rumeurs font état de quatre Allemands qui « veulent se constituer prisonniers ».

En tout cas, la patrouille « est reçue à coups de mitraillettes. Les nôtres ripostent.

Un boche dégingole de l'arbre où il était perché, mais un de nous est aussi touché à la poitrine. C'est Bolis, le chef de patrouille. L'engagement dure deux heures. A la fin, notre patrouille arrive à se dégager et à revenir. »

(Les Allemands sont repoussés de Moyeuve à Richemont par un tir de barrage américain).

Dans la soirée, la situation s'aggrave. Rombas est prise sous le feu des pièces allemandes de 88 mm installées au Justemont et au-dessus de Clouange. Elles visent particulièrement le quartier de la gare qui est très endommagé.

Aussi, le poste du casino est-il replié et les groupes de résistance s'installent alors sur la place de la République. (28)

M. Justin Bour analyse : « La leçon a été coûteuse aujourd'hui pour notre groupe. Nous aurions pu essayer des pertes plus sévères. J'ai également échappé à la mort (...). Je couche le soir chez M. Aubertin, avec les Boches à vingt mètres de distance. Je passe une bonne nuit. Voilà quarante huit heures que je ne me suis plus reposé. »

Rombas délivrée le 9 septembre 1944

9 septembre

Le 359^{ème} Combat Team de la 90^{ème} D.I. quitte Trieux et libère Fontoy. Dans le but de faire tomber tout le massif forestier où sont les points fortifiés, les unités des 358^{ème} et 357^{ème} Combat Team de la même division, décident de l'encercler.

Pour ce faire, les unités américaines se déploient dans toute la vallée de l'Orne et

se dirigent notamment vers Hayange par la vallée du Conroy, le Perotin, la montée du mauvais chemin vers Neufchef (où quelques blindés se renversent !). (29)

C'est ainsi que le 9 septembre, malgré le pilonnage des batteries allemandes à partir des forts messins, les Américains dégagent Rombas, Rosselange et Moyeuvre.



*Moyeuvre-Grande, 10 septembre 1944 : passage des troupes américaines.
(doc. ASCOMEMO)*



*Half track américain (autochenille blindée) dans la rue Fabert à Moyeuvre-Grande
(doc. ASCOMEMO)*

Face à cet impressionnant déploiement de force, les Allemands ne peuvent opposer que des moyens très faibles et d'ailleurs fort disparates. Ils sont obligés de retraiter et refluent dans le désarroi le plus complet vers la Moselle par la route de Vitry-sur-Orne, Boussange, Budange, Fameck, Uckange. Il y a de nombreux prisonniers.

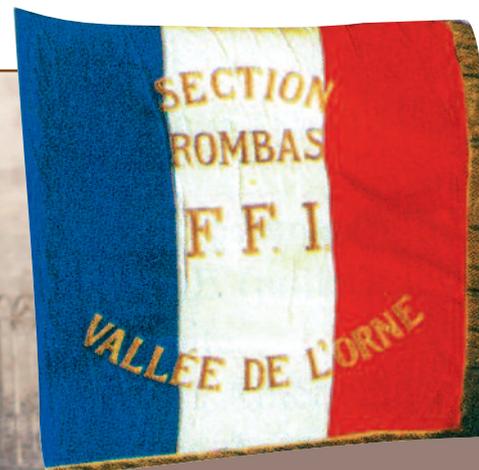
« Quelques soldats allemands dispersés (le gros de la troupe étant parti après la destruction du dépôt de munitions dans le bois de Saint-Hubert) passèrent affamés avec un canon. Ils creusèrent des trous au croisement des routes, se préparant à barrer la route aux tanks. Au petit jour, ayant réfléchi, ils partirent en direction de Thionville, emmenant leur pièce et

(Nous avons volontairement passé sous silence tous les actes –et leurs auteurs– de pillage commis dans la confusion par quelques faux F.F.I., à Rombas comme dans toute la vallée de l'Orne). (31)

Dans le même temps, au-delà de la rive droite de l'Orne cette fois, les Allemands amorcent également leur repli vers Maizières.

« Des accrochages ont lieu à la lisière d'Amnéville ». (32)

« Le même jour, les cinq Rombasiens tués par les S.A. sont inhumés au cimetière, tandis qu'à l'hôpital de Moyeuve, le docteur Dantlo s'efforce d'arracher à la mort le chef



Défilé FFI à Rombas (hommage aux disparus) (doc. ASCOMEMO)

leurs bazookas. Peu après, précédant les troupes américaines, des F.F.I en Jeep firent leur apparition. Etaient-ce des combattants du «2 septembre» comme on appela les opportunistes de la treizième heure ? Leur activité resta équivoque, indigne des héros qui tomberont pour la libération de Metz. Durant leur présence, et le cas n'est pas unique, des cambriolages furent commis, principalement la nuit. » (30)

Bolis » (il y parviendra, et M. Bolis, selon sa volonté sera transféré à l'hôpital de Rombas dans le but de continuer à diriger le groupe des F.F.I. Sur le terrain, il est relayé par M. Fernand Spagnoli.) (33)

Ainsi la vallée de l'Orne et Rombas sont-elles libérées sans qu'il y ait eu de grosse bataille. Pourtant cette libération reste encore incertaine.

Thionville et tout le pays messin sont occupés par les Allemands. Une première menace est levée quand, le 12 septembre, la vallée de la Fensch et Thionville sont délivrées.

Mais du côté du pays messin, rien n'a vraiment évolué. Au contraire, le front semble se stabiliser. De rudes affrontements s'annoncent, dont la libération de Metz est l'enjeu. Aux forces américaines qui se préparent, la résistance du secteur Ouest-Briey et Joeuf-Homécourt vient alors apporter son concours. **(Cependant, les F.F.I. de Rombas ne parviennent pas à empêcher les Allemands de faire sauter le pont de Rosselange dans la nuit du 9 au 10.)**

Stabilisation du front messin et libération conditionnelle ?

10-13 septembre

Entre le 10 et le 13 septembre, des éléments de la VII^{ème} D.B. américaine tentent à plusieurs reprises d'entrer dans Maizières. A chaque fois, ils sont repoussés par des tirs puissants. En effet, depuis leurs forts qui défendent Metz, les Allemands maîtrisent complètement l'espace du pays messin. Avec leur artillerie, mitrailleuses et mortiers lourds, ils tirent sur « *tout ce qui bouge (...), la circulation de jour est interdite* ». (34)

C'est ainsi que, le 13 septembre, le lieutenant-colonel américain Richard D. Chapuis analyse la situation depuis **le château de Wendel à Moyeuvre-Grande. Ce château a été promu Q.G. des éléments tactiques de la VII^{ème} D.B.** sans doute le 9 septembre, après que dans la nuit du 8 au 9, les 358^{ème} et 357^{ème} Combat Team aient prêté main forte à la VII^{ème} D.B. pour la dégager d'Amnéville et des usines d'Hagondange.

Mais Hagondange-ville et Talange se trouvent toujours piégées dans le no man's land. A l'occasion de diverses missions, trois F.F.I. de ce secteur vont d'ailleurs y laisser

la vie : Bony Sindy (26 ans), Jules Schweitzer (24 ans) et André Weber (19 ans)

Le lieutenant-colonel D. Chapuis ajoute : « Avec mes unités blindées, je ne tiens que les carrefours principaux et fais des patrouilles dans le secteur (...). Le déminage du secteur n'est pas vraiment commencé, seulement les itinéraires indispensables. Les blindés ne bougent pas, routes et rues vers le sud sont prises en enfilade. (35) **J'ai perdu tout un peloton du 48^{ème} Bataillon d'Infanterie hier (12 septembre) sur cette maudite route à Talange** en tentant de forcer le pont sur le canal et les « Krauts » (les Allemands) ont des sacrés tireurs. Les relèves et le ravitaillement se font de nuit. Il faudrait déborder vers l'est. Tout le problème est là, j'ai essayé, impossible ». (36)

Il conclut : « *Tenir le secteur, empêcher les « Krauts » de le reprendre, c'est facile avec nos armoureds (blindés) et notre artillerie qui répond au moindre tir des forts.*

Enlever la position est une autre histoire ». (37)

En somme, **le front messin s'est bel et bien stabilisé et notre vallée de l'Orne qui en est la limite nord, devient tout à coup une position stratégique importante.**

Les F.F.I. de Joeuf-Homécourt apportent leur concours

Pendant ce laps de temps, du 10 au 13 septembre, faisant suite à la libération de Joeuf, mais aussi de la basse vallée de l'Orne et par ordre du commandement supérieur de la région C, la compagnie des F.F.I. de Joeuf-Homécourt peut se déplacer. (colonel Colson - capitaine Pizel) **Sa mission est simple : aider les Américains à la libération complète du département de la Moselle.** (38)

Deux sections sont alors formées. La première sous les ordres du lieutenant Marcel Daize et du sergent-chef Albert Duthil ; la seconde section sous les ordres de l'adjudant-chef René Thévenin.

Le 11 septembre, la première section prend ses cantonnements à Clouange ; la seconde à Rombas, cercle des ingénieurs cependant que la « compagnie Pizel » tient son P.C. dans l'étude notariale de Maître Schladenhauffen. (Proche de là, depuis le 9 septembre, un poste de commandement de la 7^{ème} D.B. – Lieutenant Colonel D. Chapuis – a été installé dans l'ancien café-hôtel-restaurant Streiff, rue de la Gare). (39)

Ayant à charge de défendre le secteur, de renseigner les Américains, d'en être parfois les « estafettes », la compagnie des F.F.I. de Meurthe-et-Moselle (conjointement avec les F.F.I. du secteur Orne) effectue de nombreuses patrouilles et coups de mains dans la région d'Uckange, Richemont, Talange, Mondelange, Hagondange, etc. (40) (41)

Une nouvelle stratégie américaine pour la bataille de Metz

14-23 septembre

« Les jours suivants, les F.F.I. réduisent plusieurs nids de résistance ennemis entre Marange et Silvange ». (42)

Mais leur situation devient de plus en plus périlleuse, car la relève de la 7^{ème} D.B. (qui nous quitte le 13 septembre) se fait attendre jusqu'au 17.

Profitant de l'aubaine, les Allemands de l'école de sous-officiers de Wiesbaden, devenue la 1216^{ème} V.G. Régiment réoccupent la cité de Maizières et les crassiers dont celui d'Hagondange. (Il ne s'agit plus cette fois d'une simple armée d'occupation). Et cependant que Pierrevillers est fortement bombardé le 14, le lendemain, les Allemands sont signalés au portier principal de l'usine d'Hagondange, le 17 dans la ville... (43)

Mais ce jour-là, la 90^{ème} Division d'Infanterie américaine arrive enfin à Amnéville. Elle doit renforcer le dispositif de la III^{ème} armée de Patton qui, au nord comme au sud, commence à encercler Metz.

Le 19, les Allemands réagissent et tirent notamment plusieurs salves sur Amnéville. L'on déplore trois victimes, dont Francis Martinat, des F.F.I. d'Auboué. « On entend aussi des rafales de mitrailleuses du côté de Pierrevillers. Une patrouille est partie pour voir de quoi il s'agit. » (44)

20 septembre : « L'artillerie allemande a canonné Rombas durant la nuit. D'heure en heure, les obus tombaient avec un grand tintamarre. Le casino où loge une section de F.F.I. est manifestement visé. » Mais la section a trouvé abri dans l'usine.

« Durant la journée d'aujourd'hui, le tir a repris par intermittence. Un obus a atteint le pont, un autre a atterri dans Clouange (à 12 heures) tuant un homme, (Paul Paszkowski, de Moyeuvre-Grande) et blessant M^{me} Auburtin (...) avec elle, il y a encore huit autres blessés. »

Le 21, d'autres obus tombent sur les bâtiments de la gare de Rombas « occasionnant des dégâts matériels et endommageant les fils téléphoniques ».

Le 23, de « nouveaux tirs ennemis atteignent l'usine ». Le bureau central et la cantine « que les F.F.I. ont quittés trois minutes auparavant » (45) sont touchés.

A cette date, l'attaque de Metz est imminente. Or notre vallée va en devenir l'une des bases logistiques essentielles.

La vallée de l'Orne, base logistique du front nord

« Quel prestigieux matériel possèdent les Américains ! » (M. Justin Bour, 28 octobre 1944)

Depuis le début des opérations militaires libératrices de notre secteur, la vallée de l'Orne n'avait eu qu'une importance stratégique secondaire. Mais avec la stabilisation du front nord et la perspective de la bataille de Metz, notre vallée apparaît soudain comme étant la base logistique idéale. (46)

Et ce, pour deux raisons au moins :

La première, d'ordre topographique, puisque deux axes mènent à Metz par Rombas (RN 52) et par Hagondange (D953) ; et parce que la vallée de l'Orne elle-même, est à la limite « naturelle » du front nord en même temps que le point de passage le plus aisé d'ouest en est vers la Moselle.

(La voie Avril-Perotin-Neufchef-Hayange étant trop peu praticable et de toute façon trop éloignée de Metz).

Batterie américaine aux environs de Rombas, (voire à Rombas ?) (doc. ASCOMEMO)



La seconde relève d'une nouvelle stratégie définie par l'Etat Major américain : ouvrir un large front nord pour éviter une contre-attaque des Allemands par le sud de Metz, une artillerie puissante devant maîtriser les forts ennemis sur les hauteurs du pays messin ; et conjuguer son action avec l'infanterie dans le but de préparer et couvrir ses attaques.

Pour se faire, courant septembre et octobre 44, la vallée de l'Orne connaît alors une activité militaire particulièrement intense : arrivées massives puis cantonnement des troupes ; passage des blindés, de véhicules en tous genres et déploiement par le génie d'un formidable matériel ; spectacle étourdissant des convois exceptionnels, amenant par exemple les piliers ou les morceaux des

jetées des ponts provisoires (ainsi celui d'Uckange). (47) ; installation des troupes auxiliaires, de l'intendance, en bref de la nourriture aux cuisines, jusqu'aux hôpitaux de campagne ! Les Américains aménagent même un terrain d'aviation pour piper-clubs « d'observation » et de ravitaillement, au lieu-dit « Trou du Loup » entre Amnéville et Rombas (long du CD 47). (48)



Dans la cour du « Castel Mary » (rue de l'Eglise), des jeunes Rombasiens sympathisent avec des soldats américains de la 90^{ème} Division d'Infanterie. (coll. privée).

Le trafic est intense. Et il surprend autant par son ampleur, ne fussent tous ces milliers de Jerricans à carburant... que par les soldats américains eux-mêmes.

Plus de bottes martelant le sol, mais la discrétion des semelles caoutchoutées...

A eux seuls, ils sont tout à la fois : l'espoir, la libération, mais aussi la puissance militaire et matérielle, le choc d'un peuple incarnant la modernité, le progrès, l'avenir. Leur chewing-gum, leur chocolat et leurs cigarettes blondes font sensation !

Mais, passé l'instant qui déconcerte, la population sait que la guerre est encore là. Pour ce faire, les Américains installent dans tous les points jugés stratégiques, de nombreuses batteries de canons. Par exemple à Amnéville ou à Rombas.



Deux soldats américains, dont Basil Homeck à droite, sont reçus par la famille Bergossi, rue Holgosse.

(de g. à dr., les enfants Bergossi : Jean, Danièle, et Laurent, debout près du poste de TSF qui permettait à la famille d'écouter la BBC, Radio Londres. (coll. privée)

A Amnéville, où cinq batteries, faisant au total 28 canons (de 88, 125, et 240 mm) sont réparties suivant l'axe de la vallée de l'Orne en différents lieux (école Ch. Péguy, près de la gare, au vieil Amnéville, route de Gandrange, crassier, bois de Coulange...)

Le frère du général Bradley aménage son poste de commandement dans la maison de briques rouges, à côté de l'actuelle mairie (une batterie de canons est même dressée sur la place du marché !) (49)

A Rombas, plusieurs batteries sont réparties notamment au pied de la colline de Drince, à Villers, au Champ Robert, en direction de Ramonville (un énorme canon) puis sur les crassiers vers le bois de Coulange, rue de Metz. Là, au n° 34 de cette rue, le capitaine James R. Henderson, installe le QG des

125 hommes de la Batterie A (du 243° Bataillon d'Artillerie) dont il a le commandement. Sa batterie va garder sa position du 7 octobre au 3 novembre 1944 tandis que la batterie C s'installe à proximité de Batilly.

Dotées de canons à longue portée de 203 mm et howitzer de 240 mm, d'un poids de 31 tonnes et long de plus de 10 mètres, sa batterie peut tirer des obus à plus de 20 kilomètres (portée maximum 32 kilomètres).

L'un des objectifs étant de neutraliser un énorme canon allemand de 280 mm monté sur rail le quel a mis sous son feu les installations de l'état major du 20^{ème} corps américain situées aux environs de Jarny.



Accueil chaleureux, festif et reconnaissant de la famille Pianezzola de Clouange aux Américains libérateurs, représentés par trois d'entre eux. (coll. privée).

Depuis leur arrivée, les GIs ont « investi la ville » ! Ils sont partout ! Ils ont un instant occupé le château des de Resbecq (à l'emplacement de l'actuel centre-ville) lequel avait été occupé par les troupes françaises en 39-40 et avait servi durant l'occupation de local pour la Hitlerjungend des garçons et la B.D.M. (Bund Deutscher Mädel : jeunesse hitlérienne féminine) ! (50) Mais, pour la plupart de leurs cantonnements, les Américains ont choisi la meilleure protection possible : l'abri naturel derrière la côte de Drince, vers le Fond-Saint-Martin et plus loin vers Moyeuivre. Dans la ville-haute, les écoles de la Grand'Rue sont réquisitionnées comme postes de commandement. C'est là, qu'à plusieurs reprises, le Général Bradley aurait été aperçu. (51) Le collège et la gare sont également mis à contribution !

Enfin, pour assurer la relève et le ravitaillement des éléments américains, dans toute la vallée de l'Orne « *le Major Clifton P. Hoffheister du 33^{ème} Engineer Armored Battalion remet en état le tramway intérieur de l'usine qui part de Moyeuivre allant jusqu'à Talange. Baptisé « Maizie-Frisco » (Maizières-San Francisco), flanqué à l'avant d'un wagon turc entouré de sacs de ciment et armé de deux mitrailleuses et d'un mortier. Il va permettre pendant deux mois aux Américains de circuler dans le secteur.* » (52)



Rien ne fut jamais de trop pour la guerre matérielle de nos alliés d'outre-Atlantique ! Et quel chambardement pour notre vallée ! Que d'anecdotes aussi, et pas toujours très amusantes.

...Les femmes lavant le linge des soldats contre toutes sortes de nourriture.

...Les plaisirs nocturnes (les filles de Rombas, d'Amnéville et de partout ailleurs n'étant pas insensibles au charme des libérateurs venus d'outre-Atlantique) !

...Les jardins devenus parfois dépôts de munitions ! ...Les gosses qui, malgré leurs parents apeurés (à peine revenus de leur exode du 4 septembre), sortent des maisons et, au mépris du danger, courent joyeusement derrière les véhicules militaires américains ; sympathisent avec les GIs qui leur font déclencher le tir des canons ; jouent un peu partout sans penser aux obus allemands ni même aux champs minés (certains vont y laisser leur vie, même une fois la guerre achevée).

Déminage
dans
la région
(juin 1944)



Mais sur l'heure, le 24 septembre, tout semble en place pour commencer la bataille de Metz. Les Américains ont misé sur une surabondance de moyens logistiques, étalés tout au long de notre vallée pour économiser au maximum la vie de leurs soldats. De surcroît, nos F.F.I. sont là...

Novembre 1944 : Soldat noir américain et jeunes filles dans la neige à Rosselange.
(doc. ASCOMEMO.)

Le combat de Marange Silvange (24-25 septembre 1944)

A dessein de préparer l'attaque finale sur Metz, il faut d'abord libérer Maizières et donc dégager l'axe Rombas-Metz.

Or, l'ennemi est tout proche, probablement sur les crassiers d'Hagondange-Maizières et au Bois l'Abbé de Marange-Silvange.

Les Américains confient alors aux F.F.I. des missions de reconnaissance extrêmement périlleuses.

Le 24 septembre, « *un lieutenant-colonel, officier américain de liaison avec l'état-major du 90^{ème} Régiment d'Infanterie américain* », demande au capitaine Pizel d'envoyer la compagnie ou des volontaires en reconnaissance des bois (notamment le Bois l'Abbé) à l'ouest et au sud de Silvange où plusieurs nids de mitrailleuses sont signalés. (53)

Après un bombardement de l'artillerie américaine, la compagnie passe à l'attaque à 17 heures, mais le ratissage s'avère infructueux.

Malgré des conditions météorologiques épouvantables (pluie torrentielle, vent violent...), les sections effectuent plusieurs missions dans la nuit en direction des faubourgs de Maizières.

...Mais les éléments déchaînés, le terrain miné, obligent les F.F.I. à attendre le lever du jour.

A l'aube du 25 septembre, c'est le déclenchement de l'opération visant à préparer la libération de Maizières-lès-Metz.

Parvenu au pied du crassier de Maizières, la deuxième section est tout à coup violemment prise sous un feu nourri d'armes automatiques provenant du haut du crassier.

Le repli est périlleux. L'adjudant-chef Thévenin est tué. Il y a de nombreux blessés.

Dans le même temps, la section Daize sur la route de Marange-Silvange, peu après

la voie ferrée reliant la mine de fer de Marange à l'usine, est prise entre deux puis trois feux ennemis.

(Deux venant de la forêt, le troisième des environs de la ferme de Jailly).

Cependant que l'artillerie allemande, relayée ensuite par des mortiers de tranchée, pilonnent depuis le fort de Fèves. (54)

Malgré le secours de l'artillerie américaine, le repli est fatal : le sergent Pecchioli, puis le lieutenant Daize sont tués. Les blessés sont de plus en plus nombreux. Les jeunes résistants sont effrayés.

Tandis que l'on compte 21 blessés au total (la plupart légèrement), les corps des trois victimes de la compagnie ne sont ramenés qu'à la nuit tombée.

Le reste de la compagnie repart alors à pied vers les bases de Rombas et Clouange, non sans avoir encore essuyé de nombreux tirs d'artillerie du fort de Fèves. (Elle est relevée par des maquisards venus de Meuse.) (55).

Le 25 septembre au soir, les Américains lancent enfin l'offensive sur Maizières-lès-Metz.

L'offensive américaine sur Maizières et la libération de Metz

(25 septembre – 13 décembre 1944)

Lancée le 25 septembre au soir par la 90^{ème} D.I. du XX^{ème} Corps d'Armée, l'offensive sur Maizières-lès-Metz va s'intensifier les jours et les semaines qui suivent.

Près de nous, le 3 octobre, deux compagnies du 357^{ème} régiment sortent du Bois l'Abbé, et reprennent le crassier de Maizières-Hagondange. Après plusieurs contre-attaques infructueuses, les Allemands se replient sur Maizières. Les Américains décident alors de bombarder la ville. **Les canons de la vallée de l'Orne entrent en action.**

Maizières, en ruine, n'est prise que le 29 octobre au soir, ouvrant ainsi la libération de Metz. Mais d'autres combats sont encore nécessaires pour que la ville soit enfin délivrée le 22 novembre et la poche messine (les forts) réduite le 13 décembre seulement.

Durant les trois dernières semaines de la bataille de Metz, les 8 et 9 novembre 44, la zone autour de Marange-Silvange est à nouveau le théâtre d'affrontements. (56)

En effet, le 8 novembre, en même temps que le 1^{er} bataillon du 377^{ème} R.I. (QG à Hagondange-cité) lance l'offensive sur la tête de pont d'Uckange (avec mission de franchir la Moselle), le 2^{ème} bataillon attaque l'Annibois, tandis que la compagnie E s'empare du moulin puis de la ferme de Jailly ; la compagnie G de la ferme de Ferc-au-Moulin. Le 9 enfin, l'Annibois est occupé. Jusqu'aux environs de Maizières, la vision est horrible : **il y a des cadavres de soldats allemands un peu partout ; certains sont là depuis la bataille de Maizières...** (57)

Alors que le front s'éloigne (le 10 novembre, Hagondange sort enfin du no man's land), durant quelques jours, l'artillerie allemande tire encore sur notre vallée faisant plusieurs victimes.

Voilà pour le contexte historique général, mais sur les faits précis, suivons « l'incontournable » témoignage du résistant que fut M. Justin Bour.



M. Justin Bour

Les derniers événements racontés par M. Justin Bour (58) (fin septembre – 31 décembre 1944)

Résistant rombasien, ayant participé ou assisté à toutes les opérations militaires de libération de notre vallée, M. Justin Bour, avec intelligence et discernement, a relaté au jour le jour toute cette épopée dans un carnet personnel.

Il s'agit donc d'un témoignage tout à fait exceptionnel pour l'histoire de notre vallée et en premier de Rombas.

Aussi, à dessein de ne pas entraver sa pensée et pour restituer au mieux le déroulement des événements et l'atmosphère qui en émane, nous avons choisi de vous en livrer l'essentiel car le carnet est long (166 pages). Pour ce faire, nous avons résolu de supprimer les récits relatifs au déroulement de la guerre en Europe ; les remarques d'ordre personnel ; et pour éviter toute polémique, certaines allusions à des collaborateurs cités. Quelques précisions utiles ont été rajoutées. Enfin, pour avoir largement utilisé les passages du manuscrit relatant les moments de la libération, c'est-à-dire jusqu'au 9 septembre, nous avons voulu débiter le **texte à l'instant où les Américains font de notre vallée leur base logistique pour la bataille de Metz** (c'est une période, dont les faits étaient jusque là, plutôt mal connus).

Donc, malgré le 9 septembre, date de la libération officielle de notre vallée et de Rombas, cette libération est apparue comme conditionnelle. Il en est ainsi jusqu'au 24, et plus encore le 25 septembre quand commence l'opération de libération de Maizières, clef de la porte de Metz.

26 septembre

« Rombas a maintenant une garnison américaine d'une centaine d'hommes, qui campent sur la place de la République. Ils disposent de quelques automitrailleuses. »

3 octobre

« La plus grande partie de la police communale provisoire est licenciée. Il ne reste plus qu'une vingtaine d'hommes sous la direction des trois gendarmes. » (...) « Il y a de plus en plus d'Américains à Rombas. Ils ont installé des pièces de canons qui tirent presque continuellement de l'autre côté de la Moselle. »

Jeudi 5 - vendredi 6 octobre

Projet de constitution de « l'Union des Patriotes Lorrains. »

(3200 tracts vont être imprimés à la librairie Momper)

« J'ai vu un canon américain de 210. Il a pris position près du Rond Bois et tire de l'autre côté de la Moselle. Depuis quelques jours, il y a une formation américaine qui s'est installée à la gare. »

7 octobre

Les 3 200 tracts seront distribués le 8. (1 500 à Rombas, 1 700 à Clouange-Vitry)

« La grosse pièce américaine a de nouveau tiré ce matin faisant trembler les vitres. Marange est évacuée. »

8 octobre

Les Américains ont installé un « poste d'observation au Justemont ».

Il surveille toute la vallée.

9 octobre

« L'Union des Patriotes Lorrains a ouvert son bureau à Clouange. Une trentaine d'adhésions a été reçue dans la journée. »

10 octobre

Grâce à l'autorisation du maire, M. Musquar, Justin Bour va créer le Comité Colonial de Rombas.

Le lieu de réunion sera « provisoirement installé dans l'ancien casernement de la D.C.A allemande derrière le stade. »

11 octobre

Suite à la contre-attaque allemande sur Maizières, la « population redevient inquiète

à la nouvelle de la progression ennemie. Elle redoute une offensive des Boches. Certains mêmes disent que l'Allemagne ne perdra pas la guerre. »



13 octobre 1944 : automitrailleuse à Rosselange (doc. ASCOMEMO)

13 octobre

« Il y a de plus en plus d'Américains à Rombas. Un colonel y a son P.C. Un général doit y venir prochainement. Tous les grands édifices publics, collège, écoles sont réquisitionnés par eux. La Military Police fait son service partout. Les Américains ont installé un dépôt de carburant à la gare. La place qui s'étend devant est interdite aux civils. »

17 octobre

Des films américains en version originale sont projetés depuis quelques jours au cinéma de Rombas.

« Le Comité de Libération de Rombas fonctionne depuis hier »

« Tous les dossiers des partisans nazis » ont été « découverts chez S. »

L'Union des Patriotes Lorrains a recueilli « à peine » une centaine d'adhésions.

(Un rappel. Evoquant l'épuration, J. Bour a précisé que le 12 septembre, « pendant la nuit, les hommes des formations SS, SA et NSKK » avaient été « ramassés et enfermés dans la grange des pompiers. » Mais qu'après diverses tractations, ils avaient été relâchés le 18...dans l'indignation générale. De nouvelles incarcérations avaient eu lieu le 23 septembre.)

18 octobre

Dans les bureaux de la NSKK (à l'hôtel des Postes) la liste de « tous les membres du groupe NSKK de Rombas, même les adhérents secrets » est découverte. *« Cette découverte permettra d'étonner bien des gens qui se croient définitivement en sûreté. » (...)*

« La canonnade devient de plus en plus intense. Personne n'ose sortir de Rombas sans autorisation, cela pour réprimer l'espionnage qui sévit. Certaines personnes disent même que la région sera évacuée à cause de cela. » (20 octobre : le commandant américain de Pierrevillers donne l'ordre d'évacuer Marange, Ternel et Bronvaux. Les réfugiés affluent à Pierrevillers.)

21 octobre

« Hier soir, les Américains ont tiré des rafales de mitrailleuses et des coups de fusils dans les rues de Rombas. On ne sait sur quel but. Le soir, cela a de nouveau recommencé. Les Allemands sont de nouveau fortement installés à Marange à sept kilomètres de Rombas. Des pièces américaines sont en batterie dans la rue de la Paix et tirent jour et nuit, mais seulement à des intervalles plus ou moins espacés. La cause en est le manque de munitions. C'est la pénurie de munitions et aussi de carburant qui empêchent les Américains d'entreprendre d'autres opérations de l'autre côté de la Moselle. »

« Hier soir, il y avait un grand bal à la salle des fêtes du collège en l'honneur des troupes américaines. Toutes les filles étaient cordialement invitées. »

23 octobre :

« Le pain commence à manquer à Rombas; les gens font la queue devant les magasins. » (...)

« Les Américains ont creusé des trous dans notre jardin et dans celui des Bürger. Ils ont aussi installé une mitrailleuse dans l'auberge Streiff. Que signifient ces précautions ? »

24 octobre

« Les quinze gendarmes ne suffisent pas à la police routière qui organise le contrôle des voies d'accès à Rombas. »

25 octobre

Comme tous les jours, par exemple au Moulin Neuf, route d'Amnéville, dès six heures du matin, *« tous les ouvriers sont contrôlés. »* Beaucoup sont mécontents. (...)

« Pour la première fois des V1 sont passés au-dessus de Rombas, se dirigeant vers le sud. On a remarqué leur bruit caractéristique. »

Jeudi 26 octobre

Sur deux milles personnes contrôlées ce jour-là, une vingtaine environ, *« sont renvoyées sans laissez-passer ».*

« Vers une heure, le capitaine Bradley (frère du général) vient faire un tour de ronde en auto. Il se montre satisfait du service. »

« En arrêtant une auto, je tombe sur le sous-préfet. »

(A de nombreux moments, M. Justin Bour précise toutes les difficultés qu'il y a eu pour se trouver une tenue, disons « policière décente » en récupérant ici et là des vêtements de militaire allemands ! Mêmes difficultés pour l'armement !)

28 octobre

« Les Allemands tirent de nouveau sur Richemont. Hier, trois Shrapnells sont tombés sur la place de Budange. Roncourt et Saint Privat sont forcées d'évacuer à cause du tir incessant de l'ennemi. »

Dans les boulangeries de Rombas, du pain demi-blanc est vendu à présent. Les gens se précipitent dessus, puisque depuis deux jours, le pain manquait absolument. »

« J'ai vu aujourd'hui, l'intérieur de l'usine. Les Américains étaient en train de charger des poutrelles en fer qui serviront à la réfection du pont de chemin de fer de Joeuf-Homécourt. Des camions-grue opéraient ce travail, effectué sans difficulté malgré la grande dimension et le poids respectable des pièces de fer enlevées. Quel prodigieux matériel possèdent les Américains. »

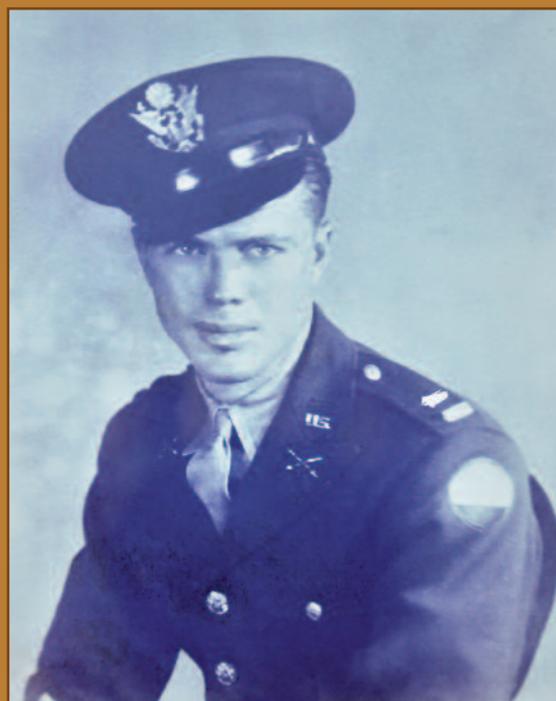
Dimanche 29 octobre

« Le beau temps continue. L'activité aérienne est très grande. De plus, la canonnade est de plus en plus intense. Les Américains ont installé de nouvelles pièces dans les environs qui tirent sur Maizières. »
 Première réunion d'organisation de toutes les victimes de la Gestapo. L'assistance est « nombreuse et assez houleuse ».

1^{er} novembre

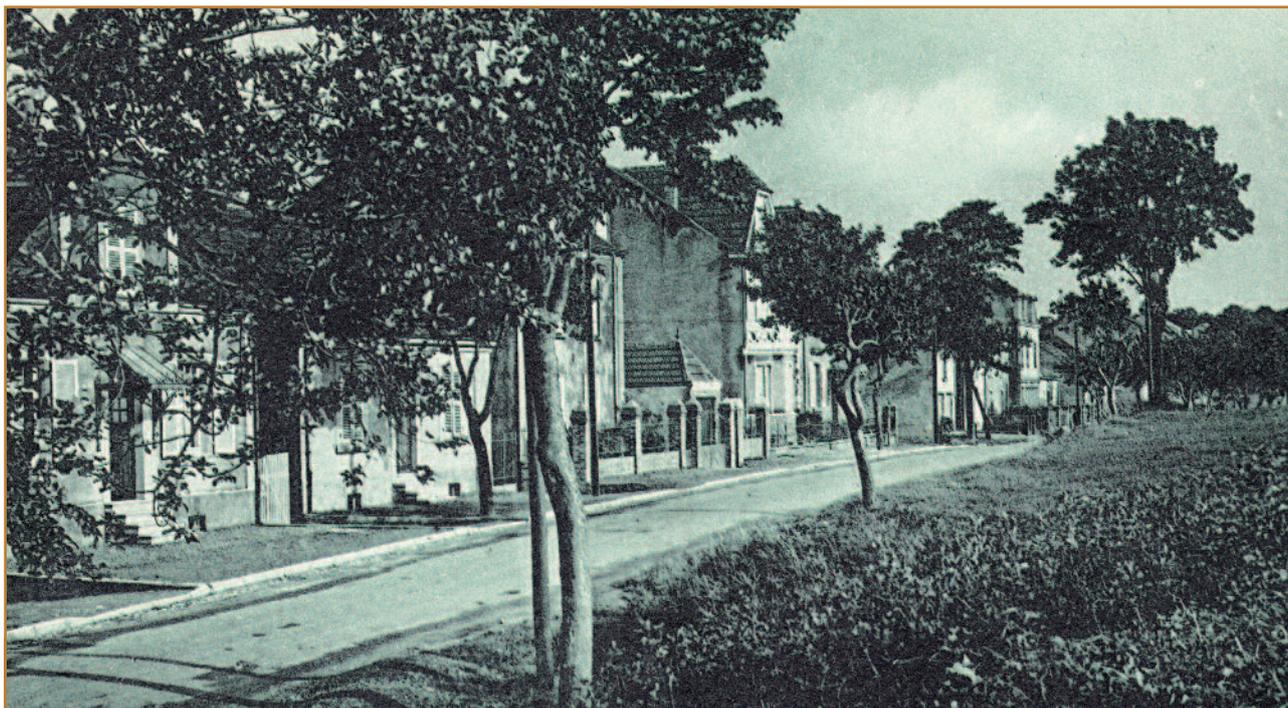
« Les Américains avancent ». On est à un tournant.

Groupes de soldats de la Batterie A du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie de Campagne en armes dans la boue rombasienne (photo Francis Gyra, artilleur du 243^{ème} FA Bn.).



Capitaine James Russell Henderson
 (1916 - 2000)

Commandant de la Batterie A du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie de Campagne de la 3^{ème} armée des Etats-Unis. Batterie A qui stationna à Rombas (rue de Metz) du 7 octobre au 3 novembre 1944 et dont les hommes tissèrent des liens d'amitié forts avec notre ville et ses habitants.
 (coll. ville de Rombas)



Rue de Metz c'est dans la maison située au centre (actuel n°35) que le Capitaine Henderson installa le QG de la Batterie A du 243^{ème} Field Artillery Battalion.

4 novembre

« Debout dans son command-car le capitaine James R. Henderson, de l'armée des Etats-Unis, regarde passer devant lui les canons du 243^e Bataillon d'Artillerie qu'il commande depuis le débarquement sur les plages normandes.

En ce 4 novembre 1944, la 3^{ème} armée américaine fonce vers l'Est, vers le Rhin, sur les talons des troupes allemandes en déroute. Une dernière fois, l'officier balaie du regard la rue de Metz à Rombas, où il avait installé son PC pendant 45 jours, et s'adressant aux quelques civils qui se pressent autour de lui, il s'écrie en un

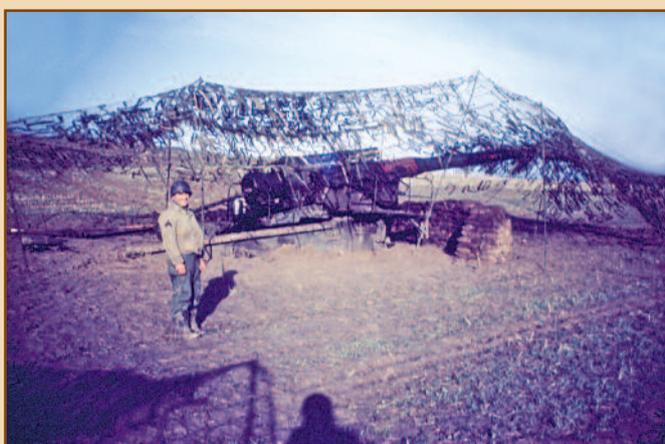
français hésitant : « Je ne vous oublierai jamais. » Parmi les mains qui s'agitent en guise d'adieu, celles d'une petite fille de onze ans, Jeannine Lewicki.

Furtivement elle essuie les grosses larmes qui roulent sur ses joues : « Miss Rouge à Lèvres » vient de perdre son « Capitaine Chewing-Gum » (la petite Jeannine avait été la mascotte de son unité et les soldats l'avaient appelée « Miss Rouge à Lèvres » parce qu'elle voulait être « coquette » !) (Témoignages cités dans un article du Républicain Lorrain du 25 juin 1974)

Belle histoire d'enfant dans une guerre sans répit...



Camion grue du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie américain en action. Montage d'un canon à longue portée (32km) M1-203 mm (8 pouces), destiné au siège de Metz. (coll. Ville de Rombas)



Plateau de Batilly (sept 1944) un artilleur de la Batterie C du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie américain devant un canon à longue portée M1-203 mm sous son filet de camouflage. (Pilonnage du sud de Metz et de la vallée de la Moselle.). Coll Georges Kays (Lieutenant de la Batterie C)



Fanion de la Batterie A du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie de Campagne (243rd FA Bn) de la 3^{ème} Armée des Etats-Unis. (coll. Ville de Rombas)

Dimanche 5 novembre :

« Uckange a reçu l'ordre d'évacuer cet après-midi à quatre heures.

Les Allemands ont intensifié leurs tirs de ce côté-ci de la Moselle.

Leur but est-il de jeter la confusion dans les troupes américaines ou de préparer une attaque ? »

6 novembre

« Le pont de Rombas, construit par le génie américain avance rapidement. Toutes les grosses poutres sont déjà posées, et la superstructure est maintenant établie. Dans deux, trois jours, on pourra passer dessus, ce qui n'obligera plus les gens à faire le détour par Vitry. »

7 novembre

De « nombreux réfugiés d'Uckange » sont à Rombas. « Le pont sur l'Orne à Rombas a été achevé ce soir. On peut y passer désormais. Sa construction aura duré une semaine. Hagondange, Mondelange, Talange, Beuvange sont évacuées aujourd'hui. Peut-être bientôt, le tour d'Amnéville arrivera. »

« Il y a maintenant mille cent évacués dans la commune de Rombas. Ils reçoivent à manger de la part de la Croix Rouge municipale. »

(La Moselle déborde à Uckange et gêne les opérations militaires.)



Novembre 1944. Les Américains préparent le franchissement de la Moselle à Uckange. (doc. ASCOMEMO)

8 novembre

Des Rombasiens « vont chercher du ravitaillement pour les réfugiés » à Hagondange.

(auprès des boulangers, des particuliers etc.)

« On ne voit pas beaucoup d'Américains dans Hagondange. Hier, une patrouille de vingt Allemands est parvenue jusqu'à Mondelange. »

(le 8 novembre, pour préparer l'offensive sur Metz, les Américains évacuent Mondelange, Hagondange, Talange et Uckange sur Amnéville. Les évacués y resteront tant bien que mal jusqu'aux environs du 18 novembre.)

9 novembre

« Durant toute la nuit, la canonnade a fait rage. Au matin, on sait que les Américains ont traversé la Moselle à Uckange. Des Allemands ont été faits prisonniers, mais les Yankees ont eu beaucoup de blessés. Dans l'après-midi, Uckange est enveloppée dans un brouillard artificiel très dense, afin de dissimuler à l'ennemi la construction des ponts. Le général commandant les troupes américaines a fait apposer des affiches interdisant jusqu'à nouvel ordre la circulation routière pour les civils, que ce soit à pied, ou par tout autre moyen de locomotion. »

10 novembre 1944 :

« Les Allemands ont fait sauter les barrages d'Argancy, inondant de ce fait Bertrange et Uckange. Les Yankees se maintiennent dans le bois de Guénange. Les hommes et F.F.I. qui se trouvaient encore à Uckange ont été obligés de partir. »

11 novembre

« Commémoration de la fête de la victoire de 1918. Après quatre années d'oppression de la part d'un ennemi détesté, la première manifestation française a lieu à Rombas. Une nombreuse population assistait à la cérémonie. Après le service religieux, une gerbe est déposée devant la Croix de Lorraine qui est encadrée par un piquet de gardes mobiles et de pompiers.

Le maire, le Président du Comité de Libération et le Préfet prononcent chacun une allocution rehaussant la magnifique résistance de la Lorraine et l'admirable courage de ses enfants. Un chœur de jeunes filles, vêtues en Lorraines et en Alsaciennes exécute des chants, dont "La Marseillaise " et "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine". »

« Les rues de Rombas sont abondamment pavoisées de drapeaux alliés. Des banderoles se voient à de nombreuses fenêtres, et les enfants portent des rubans et des cocardes tricolores dans leurs cheveux et sur leurs poitrines. »



« Première fête patriotique après la libération de Rombas et en son honneur, le 11 novembre 1944 » (on reconnaît notamment, de gauche à droite, juste derrière l'Alsacienne : Messieurs Kinsche, Christophe, le Sous Préfet d'Hayange, Musquar (le maire) et Gross (en uniforme). (coll. privée)

15 novembre

« Des têtes de pont ont été établies le long de la Moselle, au nord de Metz par les alliés. Les forts de Thionville, Illange et Koenigsmacker se sont rendus aux Américains. » (...)

« Les Américains tirent par intervalles. Depuis deux jours, les Allemands répondent sur Amnéville. Hier, une cinquantaine de tanks alliés sont passés, se dirigeant vers Metz. » (venant de Clouange par le pont provisoire qui a tenu le coup !)

19 novembre

- Sous l'égide de l'Union des Patriotes Lorrains, « un comité d'épuration de quatorze membres » a été créé.
- L'échange des Marks en Francs est prévu « cette semaine ».
- Les Américains se battent dans Metz.
- Les évacués d'Uckange reçoivent la « permission de retourner ».



De gauche à droite : Messieurs Kinsche, Musquar, et le Sous Préfet d'Hayange lors d'un dépôt de gerbe au monument aux morts provisoire (place de l'Eglise). (coll. privée)

20 novembre

« Metz est libérée. L'aviation américaine attaque les colonnes allemandes sur les routes faisant de lourdes pertes. »

30 novembre

« De temps en temps, la canonnade se fait entendre des forts de Metz qui ne se sont pas encore rendus. Des obus sont tombés à Pierrevillers »

Le soir, expédition punitive contre deux membres de la NSKK de Rombas. Ils sont gravement blessés.

« Il y a de nouveau plus d'Américains à Rombas. »

3 décembre

Des collaborateurs (9 hommes et une femme) sont enfermés à la prison de Rombas. (Parmi eux, le porte drapeau des SA)

8 décembre

Dans les environs de Metz, « Marange, Semécourt, Fèves, Frescaty, Marly, sont fortement endommagées. La bataille a fait rage dans ces parages. Le terrain est fortement labouré par les obus, de vastes entonnoirs sont creusés, des fils de fer barbelés barrent des étendues de terrains, des tranchées anti-chars coupent les champs. De place en place, des mines et des obus non explosés jonchent le sol. Des camions détruits obturent ça et là les chemins vicinaux. »



9 décembre

A deux reprises, des Allemands sont signalés sur la route de Malancourt.

Du collège, partent deux Jeeps et un camion, avec 15 yankees et 6 résistants. Ils ne les débusquent pas.

Dimanche 10 décembre

Nouvelle reconnaissance : sans succès.

Mais trois autres membres du « groupe de police de Rombas » ont plus de chance.

« Faisant un coup de main dans la forêt de Beuvange avec une section américaine, ils sont tombés sur sept Allemands, camouflés dans un trou. L'ennemi dispose d'une mitrailleuse lourde en position ainsi que de nombreuses autres armes portatives. »

« Mais les boches furent entièrement surpris et n'eurent pas le temps de s'en servir. »

« La contrée fourmille d'Allemands qui s'évadent des forts de Metz. Ils essaient de rentrer dans leur famille, ne voulant pas se rendre prisonniers. »

(D'octobre à décembre, les opérations de "filtrage" des F.F.I. font une centaine de prisonniers ennemis.)

12 décembre

A 7H30 du matin, "le chef de poste de nuit accompagné de deux de ses hommes, rencontre près de la mairie, trois Allemands, dont un Feldwebel qui a la jambe foulée. Il les arrête et les emmène au poste. Les Américains viennent les chercher en Jeep. »

Dans la matinée, un Allemand qui a été signalé parvient à "s'évaporer" » ! (...)

« Le fort Jeanne d'Arc est fortement bombardé. On entend distinctement les déflagrations des obus. »

(15 décembre : dissolution des unités des F.F.I.)

Soldats allemands prisonniers en notre région (l'un d'entre eux tire la langue...)
(doc ASCOMEMO)

16 décembre

« 21 wagons de pommes de terre et 15 wagons de bestiaux sont arrivés à la gare de Rombas pour le ravitaillement de la contrée. Une garde effectuée par les hommes de la police pour la protection des wagons a permis de capturer cette nuit quatre soldats allemands qui voulaient traverser le pont de Clouange. »

« De nombreuses inscriptions à la peinture blanche ont été apposées sur les maisons des collaborateurs et des partisans nazis dont « A mort les Boches ! », « Ravitailleurs de la Gestapo ! », etc.

21 décembre

Depuis le Luxembourg, « on entend la canonnade plus distinctement qu'auparavant ». « Durant la nuit, des avions allemands viennent survoler la contrée. La D.C.A d'Uckange les a énergiquement canonnés. Par la violence des déflagrations, j'ai cru au premier abord que les Allemands étaient

parvenus dans la banlieue de Thionville. Ce n'est que plus tard que je me suis rassuré. »

23 décembre

Américains et résistants poursuivent leurs patrouilles. Mais l'une d'entre elles laisse échapper « Trois uniformes kakis » à Clouange, malgré les traces dans la neige.

30 décembre

La police de Rombas va être réduite de moitié. Le lendemain, M. Justin Bour apprend qu'il n'en fera plus partie. Alors il s'engage. Le 2 janvier 1945, il reçoit son ordre d'appel sous les drapeaux.

La vallée de l'Orne respire enfin !

Il aura donc fallu attendre la fin décembre 1944 pour que les habitants de la vallée de l'Orne soient pleinement, selon le mot de M. Justin Bour « rassurés ».



Rombas, le 16 septembre 1945: « Fête patriotique du retour » célébrant la libération et le retour à la France. (doc. ASCOMEMO)

Et vue l'ampleur de la durée des combats, l'on comprend mieux combien la mission des F.F.I de Joeuf-Homécourt les 24 et 25 septembre avait eu quelque chose d'impossible, d'insensé, en bref d'héroïque !

...Après Amnéville, au début novembre, le 7, Patton en personne aurait été aperçu au lieu-dit "Point du Jour" à Pierrevillers. (59)

...le **14 novembre**, en fin de journée et le **15 au matin**, des salves de l'artillerie allemande avaient atteint Amnéville (60), le 30 novembre, Pierrevillers (61).

Ce furent les derniers accrocs d'une longue et difficile libération.

La vallée de l'Orne put enfin respirer.

Mais notre vallée et Rombas ne souffrirent jamais autant que les riverains de la Moselle ou que Maizières, ville martyre.

La formidable logistique américaine fut le bouclier protecteur de nos populations. (62)

Jean-Jacques Sitek
Docteur en Histoire



Rombas, le 16 septembre 1945 :
« Fête patriotique du retour » célébrant la libération et le retour à la France. (place de la République)
(doc. ASCOMEMO)



Fête pour la libération de Rombas : les autorités religieuses (de droite à gauche : l'abbé Schmitt, le vicaire Wagner, le Chanoine Stenger du comité départemental de libération de la Moselle)
(doc. ASCOMEMO)



Membres de la section des FFI de Rombas entourant leur drapeau.
(doc. ASCOMEMO)





Défilé patriotique, désormais annuel pour célébrer, en septembre, la libération de Rombas. (doc. ASCOMEMO)

Hommage à nos libérateurs

Les hommes de la Batterie A du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie de Campagne de la 3^{ème} Armée des Etats-Unis (243rd F.A. Bn). (photo prise en 1942 lors de leur formation à Camp Shelby (Mississippi).

Le Capitaine Henderson, commandant la batterie A, est au devant des trois soldats en blanc (cuisiniers)



Hommage à nos libérateurs



Le Capitaine James Russell Henderson, lors de sa visite à Rombas à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la libération de notre ville (Septembre 1994). Avec lui dans la jeep, M. Patrick Keuvreux, Adjoint au Maire, M. Marcel Jehl, Maire de Rombas, et au volant, M. Alain Bertolotti.



Le Lieutenant George Kays, de la Batterie C du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie, âgé de 99 ans, de passage à Rombas, le 11 juillet 2014 en compagnie de ses enfants, Jolie et Randy.



Mémorial Américain dédié au Capitaine James Russell Henderson et aux hommes du 243^{ème} Bataillon d'Artillerie de la 3^{ème} Armée des Etats Unis. Inauguré le 19 novembre 2000 par M. Jean-Pierre Masseret, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, M^{me} Gayleatha B. Brown, Consul Général des Etats Unis et M. Lionel Fournier, Maire de Rombas et présence de la famille Henderson.

Le mémorial est situé rue de Metz, a proximité du n°35 qui abrita le QG de la Batterie A.



Notes

1-2-3-4 D'après un article repris de multiples fois par deux quotidiens différents !
Notamment : - le journal « Le Lorrain » du 7 septembre 1953 ; 6 septembre 1955 ; 7 septembre 1957, etc...
- le journal « Le Républicain Lorrain » du 23 août 1958, etc.

(l'article est de M. Justin Bour, alors journaliste au Lorrain)

5 - M. Philippe Wilmouth,
« Grosshagendingen » 1940-45 (244 pages)
(Editions Impact - Longwy, avril 1992)

6 - M. Philippe Wilmouth op. cit. p181

7 - 8 - 9- Registre de l'Etat civil (décès)
1944 (mairie de Rombas)

10 - Témoignages (l'anonymat est respecté)

11 - 12 Etat civil de Rombas (1944)

13 - M. Philippe Wilmouth op.cit.p189

14 - Voir note 1

15 - M. René Caboz : notes manuscrites
dépêchées à la Bibliothèque Municipale
de Rombas le 8 mars 1984 (en mairie)

16 - Voir note 1 et témoignage de
M. Bergossi Laurent

17-18 Voir note 1

19-20 - Etat civil

21 - D'après le « Carnet Personnel » de
M. Justin Bour. Voir note 58

22 - Voir note 15

23-24 Voir note 1

25 - Voir note 21

26 - Témoignage

27 - M. Edmond Haacke, « Amnéville-les-Thermes » (285 pages)
(Maury - Imprimeur) novembre 1991

28 - Voir note 1

29 - Voir note 15

30 - M. Albert Henry « Trois de chez nous »
Roman, 1956, chez l'auteur

31 - Témoignage

32 - 33 Voir note 1

34-35-36-37 M. Philippe Wilmouth
Op.cit.pp190-191

38 - M. René Noiré « la Résistance en
Lorraine dans notre secteur de Joeuf -
Homécourt de 1940 A 1944 »

Articles parus dans « Mercy Magazine »
N° 95-96-98

39 - Détails donnés par M. René Caboz
lors de sa conférence tenue salle
Jean Burger à Rombas le 17 juin 1994

40 - Voir note 1

41 - Voir note 39

42 - Voir note 1

43 - M. Philippe Wilmouth op.cit.pp190-191

44 - M. Edmond Haacke op.cit.p188 et
carnet de M. Justin Bour voir note 21

45 - Etat-Civil 1944

46 - 47 Voir note 39

48 – 49 M. Edmond Haacke op.cit.p191

50-51 Témoignages

52 - M. Philippe Wilmouth
Op. cit. pp190-191

53 – 54 – 55 – 56 – 57 Voir note 38

58 – M. Justin Bour (1926-1996)
Pour l'histoire de Rombas et de notre vallée, M. Justin Bour, pourtant très peu connu, n'en était pas moins une figure marquante. Songez que, par exemple, son 5^{ème} Carnet Personnel, témoignage capital pour les événements de la libération de notre vallée, fut écrit et avec talent, pour un tout jeune homme qui avait 18 ans le 25 décembre 1944 !

Résistant de la première heure, il est arrêté en 1941 par la Gestapo (il a 15 ans).

Le 5 octobre 1943, grâce à la complicité d'un mécanicien de Conflans, M. Rajin, il s'évade de Lorraine pour échapper à l'Arbeitsdienst (service du travail obligatoire) après avoir franchi la frontière à Moyeuve caché dans le tender d'une locomotive.

Mais en novembre, il échoue dans sa tentative de franchir les Pyrénées pour l'Afrique du nord via l'Espagne.

En mars 1944, il part pour la Bretagne où, après avoir travaillé dans une ferme à Evran (côtes du Nord), il participe à la libération du secteur le 2 août 1944. Le 15 août, il rejoint les F.F.I. à Rennes et le 29 août, part avec un convoi américain pour Le Mans.

Avec les troupes américaines, il parvient à Rombas le 7 septembre 1944. Pendant 4 mois, il prend part aux opérations dans la vallée de l'Orne et s'engage dans l'armée à 18 ans. Il participe à la campagne d'Allemagne et, ayant

rejoint les rangs de la 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale, il s'embarque pour l'Indochine (jusqu'en 1948). A son retour, il publie en 1948 un livre « Marsouins en Indochine », (édition du Lorrain), puis en 1951 un roman « Destin de Maquisards » paru en feuilleton dans l'Avenir de l'Est, ainsi qu'un essai "A la conquête de la brousse".

De 1948 à 1956, il est correspondant du journal « le Lorrain » et aussi du service communication de Sidélor ; il collabore à divers périodiques. Le talent de ses articles est reconnu.

Durant cette période, il est président ou vice-président de plusieurs sections d'Anciens Combattants de la vallée de l'Orne (anciens de la 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale, combattant de l'Union Française, etc.)

Il quitte Rombas en novembre 1956 pour s'installer à Metz avant de s'en aller prendre sa retraite près d'Arles.

En 1956, notre ville perdit un homme exceptionnel !

Cette biographie sommaire a été établie à partir de deux articles du « Lorrain » du 31 octobre 1951 et du 13 novembre 1956 ; d'une lettre manuscrite de M. Justin Bour en personne du 15 juillet 1994 ; et des renseignements fournis par le secrétariat de la commune de Raphèle-lès-Arles où M. Justin Bour est décédé le 6 juin 1996.

59-60 M. Edmond Haacke Op.cit.pp195 et 198

61 – M. Justin Bour « Carnet Personnel »

62 – Toutes les interprétations de cette communication n'engagent évidemment que nous.

Merci de votre indulgence

CREDITS PHOTO :

ASCOMEMO – Jean-Jacques Sitek - Ville de Rombas - collections privées.

REMERCIEMENTS :

Remerciements à tous les témoins rencontrés lors de la rédaction de la première version de ce fascicule (1994) mais dont hélas nombre d'entre eux sont aujourd'hui décédés : M. Laurent Bergossi, M^{me} Jeannine Blaszyk (née Lewicki), M. Jean Bolis, M. Justin Bour, M. René Caboz, M^{me} Gille, le capitaine Henderson, qui commanda la Batterie A du 243rd Field Artillery Battalion de la 3^{ème} Armée des Etats-Unis, le Docteur Pierre Mangin, M. Pierre Ternig.

Merci enfin à l'ASCOMEMO (M. Philippe Wilmouth, son Président) ; aux employés de la mairie de Rombas, à Jean-Louis Pironio du Service Communication, au secrétariat de Raphèle-lès-Arles.

TABLE DES MATIERES

C'était il y a soixante-dix ans, les 8 et 9 septembre 1944,

Rombas et la vallée de l'Orne étaient libérées

Une libération espérée après quatre années d'occupation allemande

- *Quatre années de nazification*
- *Une libération sous condition*

Une libération longue et difficile

- *Le contexte historique*
- *Freiner l'avance américaine par une évacuation forcée*
- *Première tentative libératrice et no man's land*
- *Un groupe de résistants formé à Rombas*
- *Les Américains libèrent enfin la vallée (8-9 septembre)*
- *Rombas délivrée le 9 septembre 1944*
- *Stabilisation du front messin et libération conditionnelle*
- *Les F.F.I. de Joeuf-Homécourt apportent leur concours*
- *Une nouvelle stratégie américaine pour la bataille de Metz*
- *La vallée de l'Orne, base logistique du front nord*
- *le combat de Marange-Silvange (24-25 septembre 1944)*
- *L'offensive américaine sur Maizières lès Metz et la libération de Metz (25 septembre – 13 décembre 1944)*
- *Les derniers événements racontés par M. Justin Bour (fin septembre à fin décembre 1944)*
- *La vallée de l'Orne respire enfin !*

GLOSSAIRE

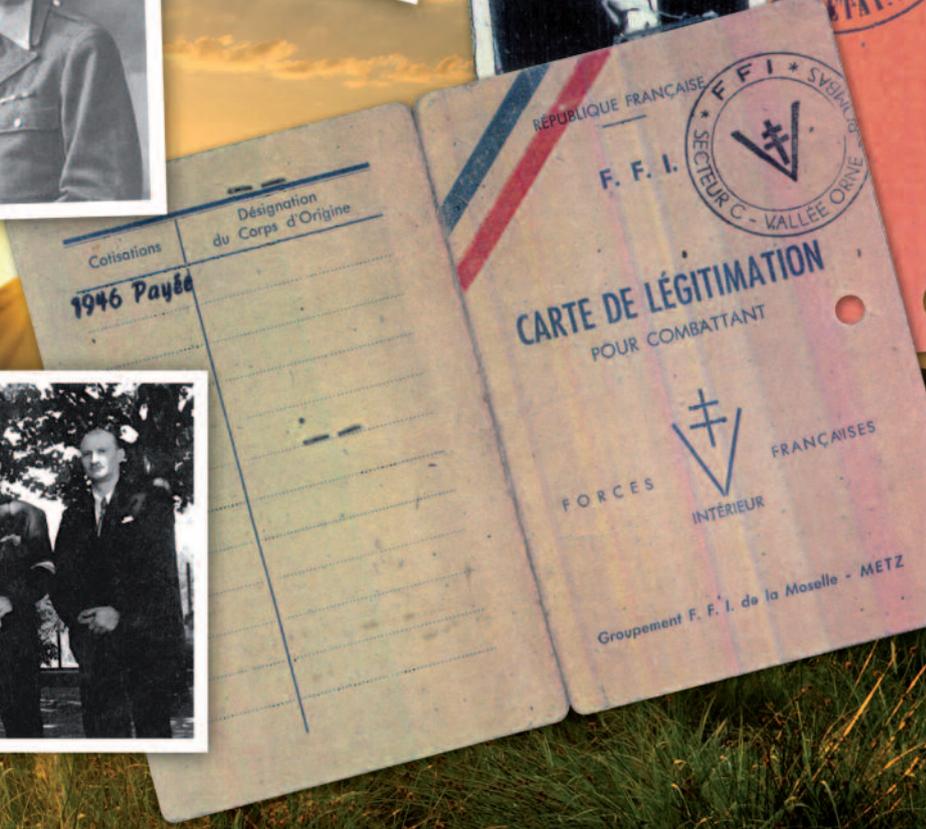
F.F.I. : Forces Françaises de l'Intérieur. Nom donné en février 1944 aux forces militaires françaises issues de l'unification des différents groupements militaires de la Résistance intérieure. Elles apportèrent un soutien précieux aux Alliés après les débarquements de Normandie (6 juin 1944) et de Provence (15 août 1944).

Half track : autochenille blindée.

NSKK : Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps (en français : « Corps de transport nazi »). Formation paramilitaire mais un peu moins politisée que les S.S., destinée à regrouper les hommes intéressés par l'automobile. (Dans la vallée de l'Orne, beaucoup y adhérèrent pour se "mettre à l'abri").

S.A. : Sturm Abteilung, (Section d'Assaut). Formation paramilitaire du Parti national-socialiste allemand, créé par Hitler en 1921 et destinée, à l'origine, à assurer le service d'ordre dans les réunions nazies. Elle devint dans les années 1930, une puissante milice disciplinée de 400 000 hommes appelée "l'armée brune", en référence à la couleur de leur uniforme.

S.S. : SchutzStaffel, (échelon de protection). Police militarisée du parti nazi et garde spéciale destinée à protéger le Führer, créée en 1925. Elle devint la principale force d'intervention et de police de l'Etat hitlérien dans les années 1930 et enfin, celle des unités combattantes d'élite, la Waffen SS.



ROMBAS
Ville Fleurie

Villes et Villages
Fleuris



www.rombas.com

